

Catherine Gaullier-Bougassas

Univ. Lille, ULR 1061 - ALITHILA - Analyses Littéraires et Histoire de la Langue, F-59000

*Lille, France,*

Principal Investigator ERC AGRELITA

Les héroïnes païennes de l'Antiquité suscitent une effervescence d'écritures contemporaines qui leur confèrent une actualité passionnante<sup>1</sup>. Dans de nombreuses fictions romanesques



La création d'une nouvelle mémoire de ces héroïnes païennes et la volonté de donner de nouveaux sens à leurs vies s'affirment ainsi comme

3. — Luciano Garbati réalise en 2008 une statue de Méduse tenant la tête tranchée de Persée : elle est conçue par inversion de celle de Benvenuto Cellini, créée au xvi<sup>e</sup> siècle à Florence. Nous pensons aussi au texte bien antérieur d'Hélène Cixous, *Le rire de la Méduse* (1975).

des questions très actuelles, et très ancrées dans des débats contemporains. Tout se passe comme si le souvenir de ces héroïnes constituait une matrice malléable à l'infini : leur distance temporelle et culturelle permet toutes les libertés. J'emploie ici le terme *héroïne* dans un premier sens très large de femme célèbre qui a vécu une histoire extraordinaire et qui s'est illustrée par des actes extraordinaires, et aussi dans un second sens de personnage principal d'une œuvre. Ces romans se consacrent en effet prioritairement aux actes d'une héroïne, à ses discours, sentiments et pensées, et valorisent ainsi son individualité et les qualités qui constituent son héroïsme.

Quant à la conception de l'héroïsme, elle n'a cessé d'évoluer et de se renouveler au fil des siècles. Pendant longtemps, on le sait, l'héroïsme a été avant tout associé aux personnages masculins et le terme *héroïne* est d'ailleurs entré dans la langue française plus tard que le terme *héros*<sup>4</sup>. L'héroïsme féminin a pris corps dans les textes et les images bien plus lentement et a d'abord été surtout relié à la vertu, à l'abnégation, au sacrifice. Les figures féminines païennes de l'Antiquité ne sont devenues que tardivement les personnages principaux d'une œuvre. Le succès littéraire et artistique de ces dernières n'est cependant pas nouveau, même si, sur une longue durée, les représentations des figures masculines de l'Antiquité païenne sont restées beaucoup plus nombreuses, et si cette suprématie masculine écrasante a longtemps tendu à réduire les femmes à des rôles d'objet, de faire-valoir ou d'adjuvant.

Dès les débuts des littératures en langues romanes, c'est-à-dire le <sup>x</sup> siècle pour la langue française, un intérêt pour les héroïnes païennes de l'Antiquité voit le jour et suscite une dynamique de création, parallèlement à l'éclosion de la littérature dite courtoise, la naissance de la poésie des troubadours et des trouvères et leur invention de la *fin' amor*. Cette dynamique s'amplifie à partir du <sup>xiv</sup> siècle et jusqu'au <sup>xvi</sup> siècle, que nous posons comme terme de nos études dans ce volume. Les adaptations en langue française d'œuvres antiques ou de textes médiévaux sur l'Antiquité se consacrent certes alors bien davantage aux héros masculins de l'Antiquité, mais les héroïnes attirent aussi l'attention de certains auteurs et de quelques rares autrices, et d'artistes. La perception et la définition de leur héroïsme restent encore souvent délicates et prennent bien sûr des formes et des significations bien différentes de ce qu'attestent les œuvres contemporaines évoquées. Le discours d'une autrice majeure pour notre

4. — Voir le *Tésor de la langue française*, en ligne, s. v. « Héros, héroïne », et le numéro *Héroïnes* de la revue *Clio, Femmes, Genre Histoire*, t. 30, 2009, avec l'introduction de S. CAS-SAGNES-BROUQUET et M. DUBESSET, « La fabrique des héroïnes », p. 7-18.



aussi marqué, on le sait, par l'écriture du *Roman de la Rose* de Jean de Meun, qui jouit d'un long et grand succès<sup>7</sup> : il diffuse très largement un discours misogyne violent et suscite dès la fin du xiv<sup>e</sup> siècle le premier débat littéraire en langue française et le premier temps de la Querelle des femmes, que j'évoquerai bientôt.

C'est à partir du xiv<sup>e</sup> siècle que les textes sur l'Antiquité se multiplient, et avec eux les récits sur de plus nombreuses héroïnes païennes. La traduction des *Métamorphoses* d'Ovide par l'auteur de l'*Ovide moralisé* a joué un rôle moteur en langue française, quand on connaît la grande diffusion de l'œuvre et l'influence considérable qu'elle a exercée : le nombre de ses manuscrits, ses mises en prose au xv<sup>e</sup> siècle et leurs prolongements au xvi<sup>e</sup> siècle ont ainsi permis la diffusion et la réinterprétation de la mémoire de nombreuses héroïnes antiques<sup>8</sup>. L'auteur de l'*Ovide moralisé* a impulsé l'écriture de très nombreux textes, poétiques, didactiques, historiques, dans lesquelles des fragments de son œuvre sont adaptés et renouvelés<sup>9</sup>. Je mentionnerai ici simplement la chronique d'histoire ancienne de Jean de Courcy, intitulé la *Bouquechardière*, et, parmi d'autres séquences, son récit sur Philomène dont j'ai étudié les enjeux spécifiques et la dénonciation des crimes de Térée<sup>10</sup>. L'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire et son *De formis figurisque deorum* suscitent aussi de nouvelles descriptions des déesses antiques qui sont adaptées dans des manuscrits et des réécritures

de Baudouin d'Avesnes est inédite, excepté quelques extraits et le récit de la vie d'Alexandre le Grand, voir le manuscrit de Cambrai, Bibliothèque municipale, 683, et la thèse d'E. KOROLEVA, « Écrire l'histoire universelle au Moyen Âge : Alexandre le Grand et l'histoire de la Macédoine dans les chroniques du nord de la France (xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle) », thèse de l'Université de Lille, 2018.

7. — Guillaume DE LORRIS et Jean DE MEUN, *Le Roman de la Rose*, éd. F. LECOY, Paris, Champion, 1965-1970, 3 t. (*Les classiques français du Moyen Âge*, 92, 95 et 98).

8. — *Ovide moralisé*, Livre I, éd. C. BAKER, M. BESSEYRE, M. CAVAGNA, S. CERRITO, O. COLLET, M. GAGGERO, Y. GREUB, J.-B. GUILLAUMIN, M. POSSAMAÏ-PÉREZ, V. ROUCHON MOUILLERON, I. SALVO GARCÍA, T. STÄDTLER et R. TRACHSLER, Paris, SATF, 2018, et pour l'ensemble du texte *Ovide moralisé, poème du commencement du quatorzième siècle, publié d'après tous les manuscrits connus*, éd. C. DE BOER, Amsterdam, Müller, 1915-1938, 5 t. (*Verhandeligen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeling Letterkunde*) et les études de M. POSSAMAÏ-PÉREZ, particulièrement *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, 2006 (*Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge*, 78) ; *L'Ovide moralisé illustré*, éd. M. BESSEYRE et M. POSSAMAÏ, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 30, 2015.

9. — On se reportera à *Réécritures et adaptations de l'Ovide moralisé (xiv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècle)*, dir. C. GAULLIER-BOUGASSAS et M. POSSAMAÏ-PÉREZ, Turnhout, Brepols, 2022 (*Recherches sur les Réceptions de l'Antiquité*, 3).

10. — Jean de COURCY, *La Bouquechardière* de Jean de Courcy, t. 1, *Introduction générale. Des origines de la Grèce à Hercule, édition critique et commentaire du livre I* (ch. 1-27), C. GAULLIER-BOUGASSAS, Turnhout, Brepols, 2020 (*Recherches sur les Réceptions de l'Antiquité*, 1.1), et C. GAULLIER-BOUGASSAS, « Adapter l'*Ovide moralisé* et l'histoire de Philomène : mise à distance de la 'culture du viol' et dénonciation de l'inceste dans la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », dans *Réécritures et adaptations de l'Ovide moralisé*, op. cit., p. 173-194.

de l'*Ovide moralisé*, ainsi que dans d'autres textes didactiques<sup>11</sup> : un bel exemple est le *Livre des échecs amoureux moralisés* d'Évrart de Conty, avec les magnifiques peintures de plusieurs de ses manuscrits<sup>12</sup>.

Au xiv<sup>e</sup> siècle aussi, la deuxième version de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, réalisée en Italie pour la cour des rois angevins de Naples, remplace par une mise en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, *Prose 5*, le bref récit sur la guerre de Troie que Wauchier de Denain avait adapté de Darès le Phrygien<sup>13</sup>. Elle offre ainsi une place nouvelle aux héroïnes de la guerre de Troie dans l'historiographie, d'autant que *Prose 5* ajoute au récit du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure un portrait très laudatif d'Hélène, une évocation de son passé, et donne la parole à plusieurs héroïnes antiques, à travers une traduction de treize lettres des *Héroïdes* d'Ovide : c'est la première traduction en français connue d'un groupe des *Héroïdes* d'Ovide, qui connaissent un immense succès à partir de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et qui contribuent efficacement à transmettre le souvenir de plusieurs héroïnes antiques.

Mais auparavant, un autre jalon essentiel est la diffusion du *De mulieribus claris* de Boccace et sa première traduction en langue française, datée de 1401<sup>14</sup>. Boccace initie un nouveau genre littéraire, celui des

11. — Petrus BERCHORIUS, *Reductorium morale, Liber XV, cap. I, De formis figurisque Deorum* naar de Parijse druk van 1509, éd. J. ENGELS, Utrecht, Instituut voor Laat Latijn der Rijksuniversiteit, 1960 (*Werkmateriaal*, 1) ; Petrus BERCHORIUS, *Reductorium morale, Liber XV, cap. II-XV*, éd. J. ENGELS, Utrecht, Instituut voor Laat Latijn der Rijksuniversiteit, 1962 (*Werkmateriaal*, 2). Sur les manuscrits de l'*Ovide moralisé*, voir M. BESSEYRE et V. ROUCHON MOUILLERON, « Description des manuscrits », dans *Ovide moralisé, Livre I*, éd. cit., Paris, 2018, p. 17-88 ; F. CLIER-COLOMBANI, « Les différents programmes iconographiques », *L'Ovide moralisé illustré*, éd. M. BESSEYRE et M. POSSAMAÏ, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 30, 2015, p. 21-48 ; S. CERRITO, « La réception du texte. Les mises en prose », dans *Ovide moralisé, Livre I*, éd. cit., p. 232-260 ; S. CERRITO, « La forme et figure de ceulx et celles que les Anciens cuiderent estre dieux : le *De formis figurisque deorum* de Pierre Bersuire traduit en français », *Studi Francesi*, t. 192, 2020, p. 522-529.

12. — ÉVRART DE CONTY, *Le livre des eschez amoureux moralisés*, éd. F. GUICHARD-TESSON et B. ROY, Montréal, Ceres (*Bibliothèque du Moyen français*, 2), 1993, et *Le livre des échecs amoureux : Bibliothèque nationale (ms. fr. 9197)*, éd. A.-M. LEGARÉ, avec la collaboration de F. GUICHARD-TESSON et B. ROY, Paris, Chêne, 1991.

13. — Une édition digitale de la seconde version de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, celle du texte du manuscrit de Londres, British Library, Royal, 20 D I, est disponible : *The Histoire ancienne jusqu'à César : A Digital Edition*, éd. H. MORCOS, S. GAUNT, S. VENTURA, M. T. RACHETTA, H. RAVENHALL, N. ROMANOVA et L. BARBIERI ; réalisation technique G. NOËL, P. CATON, G. FERRARO et M. HUSAR (ISBN : 978-1-912466-15-3) : <http://www.tvof.ac.uk/text-viewer/> (dernière consultation 10 septembre 2023). Pour *Prose 5*, on se référera à *Le Roman de Troie en prose, Prose 5*, éd. A. ROCHEBOUET, Paris, Classiques Garnier, 2021 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 59).

14. — BOCCACE, *Des cleres et nobles femmes. Ms. Bibl. Nat. 12420*, éd. J. BAROIN et J. HAFFEN, Paris, Les Belles lettres, 1993-1995 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 498 et 556). Pour le texte de Boccace, *Les Femmes illustres/De mulieribus claris*, trad. et introduction J.-Y. BORJAUD, éd. V. ZACCARIA, Paris, Les Belles Lettres, 2013 (*Classiques de l'humanisme*, 41).

vies de femmes illustres, et les figures féminines païennes de l'Antiquité tiennent une place importante dans son texte. Comment procède-t-il pour la sélection de ses héroïnes ?

*Aussi, pour leur [aux femmes] éviter d'être privées de leurs justes mérites, il m'est venu à l'esprit de concentrer en un seul volume les honneurs dus à la gloire de celles dont le souvenir s'est conservé ; et d'en ajouter quelques-unes parmi toutes celles que leur audace, leur puissance intellectuelle, leur activité, leurs dons naturels, la faveur ou l'hostilité de la fortune, ont distinguées ; et de leur en adjoindre quelques autres qui, pour n'avoir rien accompli de mémorable, ont toutefois été à l'origine de grands exploits<sup>15</sup>.*

Les ambiguïtés des intentions de Boccace ont été depuis longtemps soulevées, d'où les nombreuses études qui s'interrogent sur sa philogynie ou sa misogynie. Il reste que Boccace crée un pendant féminin au genre du recueil des vies illustres, jusqu'alors exclusivement consacré à des hommes : Pétrarque venait d'écrire son *De viris illustribus*. Boccace contribue aussi à initier un débat sur l'héroïsme féminin, qui s'épanouit avec le début de la Querelle des femmes et l'œuvre majeure de Christine de Pizan, la *Cité des dames*.

Après un premier débat sur le *Roman de la Rose* qui a pris la forme d'un échange épistolaire avec plusieurs de ses contemporains<sup>16</sup>, Christine de Pizan écrit sa *Cité des dames* entre 1404 et 1407<sup>17</sup>. Elle s'inspire beaucoup du *De mulieribus claris* de Boccace, directement ou indirectement à travers la traduction française, mais elle la renouvelle en profondeur par un argumentaire précis sur la place des femmes dans la société, une dénonciation des discours misogynes et la célébration de différentes formes d'héroïsmes féminins, passés et présents. À la différence de Boccace, ce sont alors des héroïsmes qui montrent toujours l'accomplissement d'actes extraordinaires et des vertus personnelles exceptionnelles, et pas seulement la participation « accidentelle » à une histoire célèbre. En outre, il ne s'agit pas uniquement de manifestations d'abnégation, de sacrifice ou de chasteté, mais de la réalisation d'actions alors jugées masculines : ces dernières sont très diverses puisque la société associe tous les actes valorisants ou presque au genre et au sexe masculins, comme Christine

15. — Trad. citée, p. 4.

16. — Christine DE PIZAN, Jean GERSON, Jean DE MONTREUIL, Gontier et Pierre COL, *Le débat sur le Roman de la Rose*, éd. et trad. E. HICKS, Paris, Champion, 1977 (*Bibliothèque du XV<sup>e</sup> siècle*, 43) ; Christine DE PIZAN, *Le livre des épistres du débat sus le Rommant de la Rose*, éd. A. VALENTINI, Paris, Classiques Garnier, 2014 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 29).

17. — Christine DE PIZAN, *Le livre de la Cité des dames*, introduction et traduction A. PAUPERT, éd. et notes C. LE NINAN et A. PAUPERT, Paris, Champion, 2023 (*Champion Classiques. Moyen Âge*, 59).



Par ailleurs, un autre ouvrage important pour notre propos, que j'annonçais plus haut, est la traduction complète, en langue française et en 1497, des *Héroïdes* d'Ovide par Octovien de Saint-Gelais. Ses *Epistres d'Ovide* connaissent un immense succès et génèrent très vite des réécritures. Or la majorité de ces lettres met en valeur des voix féminines. Elles expriment les sentiments, la souffrance et parfois la révolte de figures féminines antiques et païennes. Si elles véhiculent alors une forme de célébration, c'est d'une tout autre manière, moins évidente, que les recueils de femmes illustres, puisque nombreuses de ces femmes sont des femmes abandonnées et désespérées, souvent suppliantes.

Malgré l'importance des recueils de femmes illustres et de la traduction des *Héroïdes*, les portraits des héroïnes païennes de l'Antiquité que contiennent de nombreux autres textes écrits du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle sont d'ailleurs très loin de tous refléter une promotion de la femme. Les réécritures et les interprétations peuvent être très négatives, notamment dans l'*Ovide moralisé* et ses allégories chrétiennes, mais aussi dans bien d'autres textes qui véhiculent des discours misogynes.

En réunissant des études sur une série d'héroïnes païennes, ce numéro de la revue *Bien dire et bien apprendre* se propose d'étudier quelques aspects de la transmission et du renouvellement de leur mémoire : la circulation, la réception et la transformation de leurs représentations textuelles du <sup>xii</sup><sup>e</sup> au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, l'évolution de leurs images visuelles dans les manuscrits puis les imprimés, leurs éventuelles adaptations pour d'autres objets d'art. L'objectif est aussi de s'interroger sur la diversité des modes de compréhension et des usages de ces figures païennes antiques. De quelles interrogations leurs portraits sont-ils le support ? Comment les auteurs et les artistes rendent-ils compte de leur altérité ou au contraire l'effacent-ils ? S'ils construisent un ou des héroïsme(s) féminin(s), quels sont-ils ? Dans les cas contraires, quelles exemplarités déniaient-ils à ces femmes, quelles condamnations portent-ils sur elles, et les expliquent-ils par leur appartenance au monde païen ?

Le volume qui suit regroupe dans une première partie une série d'articles qui sont centrés sur la question de la fabrique d'un ou de plusieurs héroïsmes féminins à travers des portraits de femmes païennes de l'Antiquité. Cette héroïsation est analysée comme inaboutie dans le portrait de Didon de l'*Ovide moralisé*, tentée d'une manière originale et potentiellement réussie en faveur d'Hélène au début de *Prose 5*, l'une des adaptations du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, même si elle ne s'actualise pas dans la suite du récit. Puis sa pleine réalisation est étudiée pour Lucrèce dans la *Cité des dames* de Christine de Pizan,

la *Confessio Amantis* de John Gower et la *Legend of Good Women* de Geoffrey Chaucer, ainsi que l'influence qu'elle exerce sur l'écriture d'autres récits de viol, des viols commis à l'encontre d'héroïnes non antiques. La célébration de multiples héroïsmes féminins antiques s'épanouit en effet pleinement à travers la création de recueils sur les femmes illustres : c'est la mise en exergue, par Christine de Pizan, du rôle essentiel des héroïnes païennes antiques dans l'histoire de l'humanité, puis la recomposition de la mémoire de ces femmes illustres dans d'autres textes qui s'intègrent à la Querelle des femmes – dans ce volume le *Livre des Prudens et Imprudens* de Catherine d'Amboise.

Dans la seconde section, trois articles sont consacrés à la traduction des *Héroïdes* par Octovien de Saint-Gelais et au remaniement que transmet l'un des manuscrits. L'examen des modalités de la traduction et de l'adaptation de ces lettres latines d'Ovide met au jour une nouvelle forme d'héroïsme, acquise à travers la mise par écrit de voix féminines : c'est la capacité de ces femmes à exprimer par l'écriture leurs sentiments, à retracer une partie de leur vie, à tenter d'agir sur l'être aimé, avec l'espoir de changer leur destin.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, les portraits des héroïnes païennes de l'Antiquité, du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, sont néanmoins loin d'être tous élogieux. Le lecteur découvre autant de nuances et de variations que de textes. La troisième section du volume le montre à travers des articles sur Jocaste, Europe, Hélène, Méduse et Scylla de Mégare. Chacun est en effet consacré à une pluralité de textes, d'images et parfois d'autres objets artistiques. Le processus de réécriture et d'adaptation des œuvres, de reprise des modèles iconographiques, et aussi la création et/ou décoration d'objets artistiques autres que les manuscrits révèlent de constantes variations, liées aux contextes littéraires et culturels changeants, aux usages de ces représentations et des objets matériels auxquels elles sont attachées. Une grande diversité d'interprétations en ressort, loin de la célébration univoque.

Enfin les différentes études qui constituent la quatrième section de ce volume analysent la recreation, et même la métamorphose, des portraits de plusieurs héroïnes païennes quand les auteurs et les artistes transportent ces dernières dans des univers littéraires et artistiques qui jusqu'alors n'étaient pas les leurs. D'autres modes d'appropriation passent en effet par diverses formes de « décontextualisation » et de « dépaysement », de changement d'espace, de temps et d'environnement culturel. Ce sont Proserpine transformée en fée médiévale, mais encore dotée de caractères antiques, quand elle entre dans *Artus de Bretagne* et ses continuations,

puis Sibylle qui devient une bergère médiévale dans le *Calendrier des bergères*, mais qui est aussi dépositaire du savoir d'Uranie et transmet des connaissances astrologiques. C'est aussi l'entrée d'autres héroïnes antiques païennes dans le théâtre et les spectacles urbains des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles : le transfert de la princesse gauloise Orgia et la Sibylle Tiburtine dans l'univers christianisé du théâtre historique et des processions lilloises de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, l'usage politique de diverses figures féminines à Florence, à travers la mascarade de la Généalogie des Dieux au xvi<sup>e</sup> siècle. C'est enfin l'exploitation particulière de la princesse Io dans le traité sur la calligraphie et la langue française de Geoffroy Tory, le *Champfleury*.

Au terme de ce parcours, de très nombreuses figures antiques païennes restent bien entendu encore à étudier et nous espérons que les études réunies dans ce volume, par les analyses et les interrogations qu'elles contiennent, susciteront de nouveaux travaux dans ce champ d'étude de la réception de l'Antiquité.

